

## L'insolence du quotidien - épisode 3 - Quand tu veux avoir du fun

(annonceuse): Radio-Canada OHdio.

(William): Je m'appelle William Bernaquez, je suis humoriste et à l'âge de 12 ans, faites pas le saut, là, mais on m'a amputé une jambe. Depuis, je boude quand on me propose de jouer à la marelle! Faire des sorties avec un handicap, des fois ça marche, d'autres fois, juste à cause d'une marche, ça marche pas! Puis c'est vrai, là, je vous fais pas marcher. Aujourd'hui, on parle de l'insolence du quotidien quand tu veux avoir du fun! Wouhou!

(indicatif musical)

Quand on est éclopé comme moi ou non-voyant comme Damien Gramont, l'invité que je vais recevoir dans quelques minutes, c'est pas toujours le fun avoir du fun.

Vivre avec un handicap, ça rajoute comme 20 étapes qui ont toutes le potentiel de gâcher ta journée. Que ce soit aller dans un festival, dans un bar, faire du paintball, aller aux pommes ou même faire une "escape room"! T'sais, c'est pas normal qu'entrer là soit plus difficile qu'en sortir. Avec ce balado, on veut pas la pitié du public, on veut juste potiner contre notre pire ennemi : la vie de tous les jours.

Pour vrai, le quotidien peut être vraiment insolent quand tu veux avoir du fun, puis je vous parle même pas du risque de se faire expulser de quelque part. Oui, oui, ça arrive!

Ça tombe bien, j'ai justement un numéro là-dessus.

(indicatif musical)

(William, extrait de son spectacle): J'aime vraiment les sensations fortes, moi, dans la vie. Je sais pas s'il y en a comme moi... Non?

(exclamations du public)

OK, Wouh! Sensation forte! OK

Moi, j'aime ça, genre, aller à La Ronde, t'sais, puis moi, à 12 ans, on m'a enlevé... on m'a amputé la jambe gauche. Oui, t'sais quand ils disent de pas sortir les bras ou les jambes dans la Disco Ronde, c'est pas pour rien!

(rires du public)

Mais non, mais non, mais non, c'est pas... c'est pas vrai, c'est pas vrai. Moi, j'ai perdu ma jambe dans un accident d'auto... tamponneuse!

(rires du public)

Sérieusement, la dernière fois que je suis allé à La Ronde, je me suis fait sortir d'un manège parce qu'il me manquait une jambe. En même temps, t'sais, c'est le Vampire, t'sais.

(rires du public)

T'sais, le manège qui va très vite pendant que tu as les deux pieds dans le vide...

(rires du public)

J'étais à une mauvaise caméra de faire le "best of" de Rire et Délire, t'sais.

(rires du public)

C'était la deuxième fois que je me faisais sortir du Vampire. La première fois, c'était quand j'étais... quand j'avais 6 ans, puis que j'étais trop petit pour aller dans le manège. Deux fois que je me fais sortir du manège puis les deux fois, c'est parce qu'il me manquait un pied, t'sais!

(rires du public)

Moi, ma prothèse, là, OK, elle s'enlève vraiment pas facilement, là, OK, elle est bien accrochée à ma jambe, ça prend un piton pour la lousser, OK, pour de vrai. Je suis comme Monsieur Patate, mais en plus solide, OK.

(rires du public)

Mais t'sais, les employés de manège, ils savent pas ça, eux autres. T'sais, ça fait que... Puis en gros, à La

Ronde, il y a un règlement qui fait en sorte que les employés de manège sont comme les dictateurs de leur propre manège à eux autres.

(rires du public)

Je vais te lire c'est quoi en gros le règlement, là, c'est : "Les invités ayant certaines proportions corporelles à risque peuvent ne pas être en mesure de profiter de certains manèges." Bon, d'abord, j'aimerais souligner le terme "proportion corporelle". D'ailleurs, ça désigne poids, taille et handicaps physiques. Ça a pas dû être un meeting facile!

(rires du public)

Trouver un terme aussi inclusif qu'insultant...

(rires du public)

Le reste du règlement dit que dans le fond, l'employé peut décider si, oui ou non, quelqu'un peut faire le manège selon son jugement. Selon son jugement?! C'est beaucoup de pouvoir à mettre dans les mains d'un employé saisonnier de 16 ans, probablement payé en coup de soleil, t'sais... Je comprends, OK, je comprends le règlement, c'est pour la sécurité de tout le monde.

En même temps, j'ai fait deux heures dans la file avec tout ce monde-là. J'étais debout, en short, ils savaient tous qu'il me manquait une jambe, il n'y en a pas un qui m'a laissé passer, là! C'est pas des bonnes personnes, ce monde-là, là!

(rires du public)

Eux autres, ils avaient le pouvoir de me laisser passer. Moi, j'ai pas le pouvoir de me faire pousser une jambe! Mais en tout cas, pas en deux heures, là, mais...

(rires du public)

D'ailleurs, j'aimerais ça vous expliquer que deux heures en file d'attente, ça équivaut à quatre heures en heures d'amputé, là.

C'est vrai... c'est vraiment beaucoup. Ça fait que je

m'installe dans le manège, je m'assois, puis le gars me "spote" ma prothèse, "spote" ma prothèse, puis il prend sa voix d'homme, t'sais, puis il me dit: (voix de fausset): "Monsieur, je vais vous demander de descendre du manège. Vous pouvez pas faire le manège avec votre jambe."

(rires du public)

Ça fait que moi, je lui réponds: Ah... OK, prends-la.

(rires du public)

Ça fait que je m'en vais pour enlever ma jambe; j'ai jamais vu autant de détresse dans les yeux d'un ado de 16 ans. Lui, il est payé pour juger le monde, t'sais, il est pas payé pour tenir ma proportion corporelle, t'sais!

(rires du public)

J'ai décidé... j'ai quand même décidé de sortir du manège, j'ai pas voulu faire de scène, rien. T'sais, je me suis dit aussi: si jamais ma jambe devait revoler par hasard, t'sais, je voulais pas quelque part sur le mont Royal, t'sais, il y a un père de famille qui fait un beau pique-nique avec sa famille, ses enfants jouent au frisbee au loin, il les entend rire...

Croise le regard de sa douce femme, t'sais, puis pour la première fois en 10 ans de mariage, il voit l'amour... Puis à un moment donné, il reçoit une jambe en pleine face, t'sais!

(rires du public)

Je m'appelle William Bernaquez, vous avez été super!  
Merci!

(applaudissements)

(William): Damien Gramont. Merci d'être avec nous.

(Damien): Ça fait plaisir, merci de me recevoir.

(William): T'as commencé à perdre la vue à l'âge de 5 ans et tu es maintenant totalement aveugle depuis 11 ans. T'as 29 ans, t'es un drummer amateur, tu vas à des festivals comme Heavy Montreal et tu élèves deux cochons d'Inde, donc t'es un amateur de sensations fortes!

(Damien): Exactement.

(William): Tu vas-tu aussi dans des parcs d'attractions?

(Damien): J'y allais un peu quand j'étais plus jeune, j'allais à La Ronde, un peu comme toi, comme tu l'as bien décrit dans ton podcast. Majoritairement, c'est ça, à La Ronde, et je suis allé à Eurodisney et à Walt Disney.

(William): À quoi ça ressemble, un parc d'attractions pour un aveugle ou une personne malvoyante?

(Damien): Recherche de sensations fortes, j'ai envie de dire, ce que... Si tu regardes Eurodisney, c'était bien, mais c'est très visuel, ça fait que tu t'en vas dans toutes sortes de manèges où il y a plein d'effets visuels. Quand tu vois pas, ça perd son fun.

(William): C'est plus dur, mettons.

(Damien): Ouais.

(William): Tu peux-tu avoir le vertige?

(Damien): Oui, oui parce que ça, c'est vraiment relié au liquide qu'il y a dans les oreilles, le vertige; c'est pas relié à la vision. Donc si t'es en hauteur, c'est avec le liquide que t'as dans les oreilles que tu vas le ressentir plus que par ce que tu vois ou ce que tu vois pas.

(William): Ça fait que tout le monde a la même peur, finalement.

(Damien): On peut dire ça comme ça, oui.

(William): Puis quand t'es dans un manège, est-ce que tu te fais décrire le manège avant ou, t'sais, comme... t'sais, pour pas être surpris ou genre même pendant, t'as-tu un ami qui est avec toi pour...

(Damien): Des fois oui, mais des fois, j'ai juste envie de lui dire : Regarde, chut! Je veux avoir la surprise par

moi-même. Puis avant même qu'il finisse de parler, bien, je me mets à crier comme une gamine. Ça fait que...

(rires)

(William): Est-ce que ton handicap te donne le droit de sauter les files d'attente?

(Damien): Oui, oui. Jusqu'à il y a une couple d'année, c'était permis avec la carte... la carte qui prouvait que je vis avec un handicap. Ça me permettait de sauter les files d'attente, ça fait qu'il y a beaucoup de personnes qui me faisaient des "fingers", mais... Parce qu'à 30°, le monde était pas content de voir quelqu'un rentrer par la sortie.

(William): Oui, parce que j'ai su que maintenant, à La Ronde, s'il y a une personne avec un handicap qui l'empêche de faire la file, t'sais, il faut fournir un certificat médical et une photo d'identité pour avoir une passe. Il n'y a pas d'exception.

Même si ton handicap est très évident, là, au cas où le monde "fakerait"...

(Damien): Bien, comme si on pouvait louer une chaise roulante, faire semblant d'avoir une canne blanche, faire semblant d'être aveugle, d'avoir une déficience! À un moment donné, il faut faire preuve de jugement, je veux dire...

(William): Si quelqu'un veut "faker" qu'il lui manque une jambe, je peux louer ma prothèse, là. Juste éviter de faire le Vampire. C'est tout.

(rires)

(Damien): OK, bien, je peux-tu te prendre tes yeux? Je peux-tu te les louer?

(William): Bien, c'est un peu plus dur à enlever, je te dirais, là.

(Damien): Passe-moi une cuillère chaude puis on essaie.

(rires)

(William): Je l'ai dit dans ta présentation, tu es allé au

festival Heavy Montreal, un festival de musique heavy metal. Ta canne blanche, est-ce que c'est utile dans un "mosh pit"?

(rires)

(Damien): Pas tant, non. Puis je dirais que je la plie le trois quart du temps parce que j'ai pas envie que je finisse à TVA parce que j'ai tué tout le monde, t'sais! Ça fait que... ça fait que non, la plupart du temps, elle est pliée.

T'sais, j'ai une de mes amies qui est à côté de moi puis qui me protège avec ses mains pour éviter que je me mange un pied dans la face, là.

(William): C'est quoi ta relation aux foules dans les gros concerts?

(Damien): J'adore ça! J'adore ça vraiment beaucoup! Je suis très, très proche de la clôture, là où il y a la scène, ça fait que les "mosh pit", les "world of death", là où tout le monde se rentre dedans, ça, j'adore vraiment ça.

Oui, ça fait peur. Oui, ça fout la chienne, mais j'adore... un peu comme tu l'as dit tantôt, là, j'adore les sensations fortes puis l'adrénaline à fond la caisse. Moi, j'aime me sentir comme une personne sans handicap. Ça fait que je m'implique dans une vie sociale comme n'importe qui qui n'aurait pas de handicap.

Il y a une fois où par contre j'ai eu vraiment peur, c'est en plein show de musique metal.

J'étais tout seul parce qu'on me jetait par en arrière, ma canne était fermée, ça fait qu'on le voyait pas, ça me criait dans les oreilles...

Je me suis juste tourné vers... je sais pas qui, la personne qui était derrière moi, puis je lui ai demandé : Elle est où, la foule? J'ai perdu mes amis! La personne, elle n'a rien compris, elle m'a pris, elle m'a poussé. Donc je suis comme : Bon, bien, tant pis, je vais crever.

Ça fait que...

(William): Tomber par terre, le plancher collant comme il est, tu peux pas t'en sortir non plus.

(Damien): Exactement.

(William): On est jeunes, une partie du fun, c'est d'aller dans les bars. Qui dit boire dit aller aux toilettes. C'est comment, découvrir une nouvelle toilette publique, là, qu'on n'a jamais tâchée, t'sais?

(Damien): Oui bien, écoute, chacun son fun, hein! Moi, trouver son fun dans les toilettes, c'est... Mais moi, je te dirais, une amie qui m'amène jusqu'à la toilette... toilette publique, forcément, c'est "une", elle peut pas rentrer avec moi, donc après ça, moi, je dois m'y retrouver dans la toilette qui est... T'sais, ça dépend des fois, là, mais il y en a qui sont grandes. Quand elle est grande, je cherche... je cherche, je cherche, je cherche et ça m'arrive souvent de penser que c'est le lavabo mais que finalement, c'est l'urinoir, ça fait que...

(William): Ouais, ça, c'est une erreur assez grave, il faut pas se tromper.

(Damien): C'est ça.

(William): Le premier défi de sortir dans un bar, c'est de se rendre.

(Damien): Oui.

(William): Transport adapté, c'est pas flexible, t'sais, les heures de départ, les heures d'arrivée.

(Damien): Absolument pas. Oui. Des fois, il est en retard, des fois il est en avance. Tu fais attendre le monde. Puis d'ici à ce qu'il arrive, bien, t'es... t'es complètement sobre, ça fait que t'sais, il y a quand même un fun de rentrer dans le transport un peu "high", là.

Puis des fois c'est un peu soûlant de faire comme : Eille, mon ami, tu veux-tu attendre une heure et demie que le transport arrive, t'sais. Ça fait que...

(William): Ouais, tout le monde a un peu le goût de s'en aller.

(Damien): C'est ça!



(William): Ensuite, le deuxième défi, c'est de revenir.

(Damien): Oui.

(William): Les gens soûls, c'est pas nécessairement les meilleurs guides.

(Damien): Non. Non, il y a une fois, je quittais... je quittais un bar avec une de mes amies, puis on a couru vers le métro, on a marché bien, bien vite. Puis mon amie, elle m'a dit : "OK, là, tu me prends le bras, tu me lâches pas, on court pour éviter de rater le dernier métro."

Le problème, c'est qu'elle a oublié de me prévenir qu'il y avait des marches qui arrivaient et j'ai eu vraiment de la chance que les marches, elles descendent pas, parce que je te garantis que je les aurais descendues mais hyper rapidement. Bien, disons qu'heureusement que j'étais... j'étais un peu "high" parce que sinon, je l'aurais senti nettement plus, là.

(William): C'est pas pour rien que les chiens Mira boivent pas sur la job, là, en gros.

(rires)

(Damien): Ça c'est sûr.

(William): Il y a peut-être un bar qui est encore moins adapté à toi que tous les autres bars, là. Tu t'es déjà retrouvé dans un bar de danseuses. J'imagine que c'était pas ton idée.

(Damien): Non, c'était l'enterrement de vie de garçon de mon ami, ça fait que je suis un petit gars sociable, ça fait que j'ai voulu y aller, j'ai voulu le suivre. Il m'avait quand même prévenu qu'on allait là. Donc j'ai dit : Bien, pourquoi pas? Première fois. On verra ce que ça donne.

(William): Un gars de gang.

(Damien): Exactement. Un bar de danseuses, quand tu vois pas, je te dirais que ça perd son fun, puis...

(William): Je pense que c'est peut-être le pire endroit auquel je peux penser pour toi, là. Ça ou une rétrospective de Chaplin à la Cinémathèque.

(Damien): Ah, bien, écoute, c'est... il faut développer l'accessibilité universelle dans la cabine. Prochain... prochain défi.

(William): Damien, le thème, c'est avoir du fun, et ça m'a fait demander comment mon milieu, le milieu de l'humour, s'en tire, t'sais. J'ai décidé de faire une petite enquête. Bon, je dis enquête : mon nom n'est pas Alain Gravel. On n'est pas à J.E.

Mais j'ai quand même essayé de voir ce que ça prend pour pouvoir dire qu'une soirée d'humour est accessible.

(indicatif musical)

(William, extrait): Ce soir aux enquêtes Bernaquez, les bars accessibles, vraiment accessibles, autant à ceux qui roulent, ceux qui voient un peu, ceux qui voient pas pantoute et ceux qui ne peuvent même pas entendre ce balado. Accessibles à vraiment tout le monde.

(indicatif musical)

(William): Si les grandes salles qui accueillent les Louis-José Houde de ce monde sont généralement conçues pour recevoir les personnes en situation de handicap, c'est pas mal moins vrai pour les petites soirées dans lesquelles se tiennent les William Bernaquez de ce monde.

Les "open mic" et les soirées de rodage, ça se passe tellement souvent dans des endroits pas accessibles qu'on dirait que le but, c'est de pouvoir parler dans le dos des personnes en situation de handicap.

(William, extrait de son spectacle): Non, moi, je suis avec vous pour, dans le fond, j'enregistre mon podcast où c'est que je jase avec des gens en situation de handicap. Très ironique que j'enregistre ça au Terminal où c'est qu'il y a 75 marches pour se rendre à la salle.

(rires du public)

Par claquement de béquilles, il y a-tu des gens avec un

handicap dans la salle?

(quelques rires)

OK!

(rires du public)

(William): Pour savoir quels bars sont accessibles ou non, souvent, t'as pas le choix d'appeler... au téléphone, comme au 20e siècle. Alors c'est ça que j'ai fait.

Et l'accessibilité, je vous dirais que ça commence par avoir le bon numéro de téléphone sur son site web, puis prendre ses messages une fois de temps en temps.

(répondeur): Le pub West Shefford ne peut recevoir ce message, la boîte vocale est pleine.

(William): Bon... Et quand on réussit finalement à parler à quelqu'un, il faut s'attendre à se faire dire non souvent.

(tonalité d'appel)

(William): Bonjour, j'appelais pour savoir si le bar est accessible en fauteuil roulant.

(femme): Malheureusement pas parce qu'on est sur un deuxième étage.

(tonalité d'appel)

(homme): Bien, en fait, il y a juste... il y a, mettons, il y a quatre marches pour rentrer dans le bar.

(tonalité d'appel)

(William): J'appelle pour savoir si le bar est accessible en fauteuil roulant.

(homme): Je pense que non. On a comme des marches pour rentrer, mais on a une terrasse à l'extérieur qui est directement à la hauteur du trottoir.

(William): Cool, une terrasse accessible! Peut-être que si on met le son assez fort en dedans, le public en fauteuil roulant va pouvoir l'entendre dehors.

(indicatif musical)

Mais savoir s'il y a une marche, deux marches ou pas de marche devant le bar, c'est juste le début. Est-ce qu'il y a une porte automatique? Est-ce qu'on rentre par la porte régulière du bar? Parce que des fois, l'entrée adaptée est ailleurs, genre dans une petite ruelle vaguement tachée de sang.

(hurlement de terreur)

(William): Puis une fois à l'intérieur, est-ce que la salle de bain est adaptée au fauteuil roulant? Est-ce que le lavabo est à une hauteur accessible ou nos amis roulants sont les seuls à avoir une excuse pour pas se laver les mains après le pipi?

Il y a-tu de la place entre les tables ou il faut mettre ton fauteuil en mode bulldozer pour te rendre?

(cri et fracas)

Et là, pour ceux qui commencent à se dire : "Mon Dieu! C'est beaucoup d'étapes pour aller voir un "open mic" que je connais personne! C'est qui ça, William Bernaquez? C'est-tu le gars des enquêtes?" Sachez que tout ça, c'est la version facile.

Parce qu'il y a aussi une version expert. Et comme ma devise a toujours été "on laisse aucun handicap derrière", allons-y en mode expert.

Est-ce qu'il y a un ascenseur au métro le plus proche du bar? Comment la soirée est annoncée sur les réseaux sociaux? Parce qu'une photo sans texte, c'est aussi pratique pour une personne qui utilise une synthèse vocale pour lire qu'un deuxième protège-genou pour moi.

Y a-t-il un système d'amplification du son pour les personnes malentendantes? Il y a-tu quelqu'un qui est chargé d'aller faire taire le gars qui répond toujours à l'humoriste puis qui dérange tout le monde?

Bon, le dernier, c'est vraiment pas un truc d'accessibilité, c'est plus un petit fantôme personnel.

(indicatif musical)

(William): À Montréal, Le Bordel est sans doute le comédie club le plus connu. C'est pourquoi j'ai rencontré un des fondateurs. Divulgâcheur : c'était pas Louis-José.

(Charles): Je m'appelle Charles Deschamps, je suis humoriste et un des fondateurs du Bordel Comédie Club.

(William): J'ai poursuivi mon enquête en vérifiant à quel point sa salle est accessible. En partant, il n'y a pas de marches, pas dehors, pas en dedans; c'est un bon début. Mais est-ce que la porte est facile à ouvrir?

(Charles): Je pense, mais il y a toujours un portier à l'entrée aussi pour aider.

(William): Puis si t'es trop fatigué, le gars qui t'a aidé à rentrer peut aussi t'aider à sortir. Surtout qu'il y a de la place pour te circuler entre les tables.

(Charles): On a de la place pour enlever tables-chaises s'il y a quelqu'un en chaise roulante.

(William): Et j'ai fini avec une question plus difficile. Les implants cochléaires, ça a parfois de la misère à interpréter le son d'un spectacle. Est-ce que les personnes qui en ont peuvent se brancher directement dans la console?

(Charles): Ça existe, ça?

(William): Oui.

(Charles): Comme se brancher dans la console?

(William): Apparemment, bien oui, Charles Deschamps, ça existe. Fais tes recherches!

(Charles): Bien, je... je vais faire des recherches.

(rires)

(William): Ah! On l'a pogné, là, du vrai journalisme d'enquête. Bref, Le Bordel est un endroit quand même pas mal accessible. Bravo! Sauf une affaire. Appelez-moi Marie-Maude Denis parce que j'ai trouvé la faille au Bordel : la scène. Elle est pas haute, la scène, à peu près haute de même... C'est comme, mettons pour comparer à quelque chose que vous avez peut-être chez vous, t'sais, un escalier? La scène est à peu près haute comme une marche. C'est une marche, la scène!

Les marches puis l'accessibilité... t'sais!

(Charles): On a eu plusieurs artistes handicapés qui ont performé. Le plus sévère avait une grosse chaise roulante et ce qu'on a fait, c'est qu'on a déplacé un spotlight et il performait à côté de la scène, il y avait le micro à côté de la scène. C'était pas l'idéal, mais ça a dépanné à trois reprises, je pense.

(William): Pas l'idéal, c'est un euphémisme. On rêve tous d'être sous le spotlight, pas à la place d'un spotlight. Heureusement, je suis un gars de solution.

Moi, j'ai une idée pour toi, pour rendre ça accessible. J'ai besoin que tu utilises ton imagination, mais imagine, t'es un humoriste, quatre porteurs, OK, sur un genre de civière, quatre beaux gars musclés, un peu huilés, un genre de petit peignoir en avant, viennent te déposer sur la scène avec les acclamations du public, tous les humoristes sans exception.

(Charles): OK, tous les humoristes, pas juste ceux-là en chaise roulante. Parce que sinon je peux juste créer une petite pente qu'on peut enlever, puis il faire enlever aussi... Non?

(William): Moi, je te lance ça de même, là, t'sais.

(Charles): Je regarde le budget, c'est ça, je suis comme quatre gars tous les soirs, je pense que je vais prendre la pente.

(William): Le Bordel sera-t-il éventuellement complètement accessible, même pour les artistes? Seul

l'avenir nous le dira. C'était une enquête de William Bernaquez à Montréal.

J'ai toujours rêvé de dire ça!

(indicatif musical)

(William): Toi, Damien, tu vas-tu à des soirées d'humour, des shows d'humour? C'est quoi ton expérience?

(Damien): Je dois être bien honnête avec toi : j'en ai pas beaucoup par rapport aux shows d'humour. Les seules fois où j'y suis allé, les difficultés, ça a été, de un, trouver la chaise où j'allais m'asseoir. Et deuzio, de comprendre les blagues. De comprendre les blagues, quand quelqu'un parle, ça va; mais le trois quarts du temps, les blagues, dans le facial, il y a une expression aussi à comprendre.

Ça fait que quand c'est le silence, puis que l'humoriste, il fait comprendre qu'il est pas content ou qu'il est fâché ou qu'il est triste, ou quoi que ce soit, bien, ça se comprend, je sais pas, par ses yeux ou par ses sourcils, quoi que ce soit. Bien moi, que dalle, je manque... je manque la joke.

Donc j'entends tout le monde rire puis je suis comme...

(William): Quand quelqu'un fait, un numéro extrêmement visuel, est-ce qu'un de tes amis peut le décrire en chuchotant, genre? "Là, il y a un dessin de pouliche." T'sais, quelque chose de même.

(rires)

(Damien): Oui, mais on est rendu à une autre joke, ça fait que c'est plus à ce moment-là que là, ça devient un petit peu plate qu'on est rendu à l'autre numéro, t'sais.

(William): T'as-tu des conseils pour les organisateurs de show ou même pour les artistes?

(Damien): Oui, dans chacun des shows, il y a des styles

de conseil d'administration, donc je pense que ce serait une bonne idée d'inclure des personnes en situation de handicap. Donc comme ça, ça leur permettrait d'avoir un point de vue, sans mauvais jeu de mots, d'une personne qui comprend réellement la situation.

(William): Qu'est-ce que j'entends? C'est le temps des solutions?

(faux rythme de cymbales)

Vous avez des "so"? J'ai des "lutions"!

♪ C'est le temps des solutions ♪

Des solutions.

(William): Le jour où on m'a sorti du manège à La Ronde, j'étais en furie. Je me suis promis que ça n'arriverait plus jamais. J'ai passé jour et nuit à réfléchir à comment je pourrais exercer ma vengeance. C'est alors qu'il m'est venu une idée de génie.

(rire machiavélique)

J'allais enfin mettre fin au règne de terreur des lieux non accessibles. J'ai appelé tous mes contacts à Silicon Valley : des codeurs, des développeurs web, des graphistes. J'ai dépensé sans compter! Puis, à notre premier meeting, on a réalisé que ça existe déjà. C'est le site qui s'appelle Kéroul : [keroul.qc.ca](http://keroul.qc.ca). Tu vas là, tu cherches un endroit et ça te dit qui peut rentrer, puis comment.

Du stationnement réservé au système d'aide à l'audition, en passant par les informations en braille, tout est listé là.

Puis Kéroul, c'est vraiment mieux que le site auquel j'avais pensé. Moi, j'aurais appelé ça "Les places où William peut aller mouhahahaha.org".

Si vous êtes de la région de Toronto, il existe le site [accessto.ca](http://accessto.ca) qui fait le même travail.

Ce sont deux sites vraiment pratiques et pas juste pour les personnes avec un handicap. La prochaine fois que



tu organises un événement, va donc vérifier si tes invités vont pouvoir avoir du fun sans se faire revirer de bord par un "bouncer" en forme d'escalier.

(rire machiavélique)

Toi, Damien, qu'est-ce que la société pourrait faire pour faciliter ton quotidien?

(Damien): Oh, mon Dieu! Elle pourrait tellement faire de choses! Rendre tout plus accessible. Je veux dire, juste traverser la rue, c'est compliqué, des feux sonores, il n'y en a pas partout.

Sur le marché de l'emploi, il en faut encore énormément pour que ça soit universellement plus accessible. Il y en a beaucoup qui reste à faire, mais on en a déjà beaucoup fait, ça fait que moi, je reste optimiste pour la suite parce qu'on est déjà beaucoup plus inclusifs comme société qu'on l'était hier. Ça fait que... peut-être pas "peace and love", mais...

(rires)

(William): Le beau message! Bien, écoute, c'était super de t'avoir. Merci beaucoup d'avoir été là, Damien.

(Damien): Bien, écoute, ça fait plaisir. Merci de m'avoir invité.

(indicatif musical)

(William): L'insolence du quotidien est animé par moi, William Bernaquez; Samuel Lamarche est aux textes; Christiane Campagna est à la recherche; Mathieu Charlebois à la réalisation.